

guerre serait de courte durée, que la session, pour laquelle nous étions convoqués, afin d'adopter les mesures que requerrait le gouvernement pour le mettre en état de faire ce qu'exigeaient de lui les besoins du pays, avait un caractère exceptionnel, et que, lorsque nous nous réunirions de nouveau, ici, pour une autre session législative, ce serait, cette fois-ci, pour nous occuper des affaires générales du pays. Mais près de six mois se sont écoulés depuis la session extraordinaire à laquelle je viens de faire allusion, et nous sommes de nouveau convoqués, aujourd'hui, dans le même but, c'est-à-dire, pour nous occuper exclusivement encore d'affaires concernant la guerre. Nous reconnaissons toute la gravité de la lutte dans laquelle nous nous trouvons engagés comme partie intégrante de l'empire, et nous reconnaissons même, aujourd'hui, plus qu'en tout autre temps auparavant, que la guerre actuelle n'a pas un caractère ordinaire, mais que, dans cette guerre, l'existence même de l'empire britannique, dont le Canada est une partie intégrante, est réellement en jeu.

Ceux qui se sont presque trouvés dans l'impossibilité absolue d'étudier la mentalité et l'entraînement du peuple allemand, ont pu ne pas s'apercevoir que ce peuple, depuis un grand nombre d'années, est poussé par ses professeurs et ses philosophes à croire qu'il peut aspirer, aujourd'hui, à devenir le maître du monde entier.

Mais pour ceux qui sont imbus des idées émanant de la mentalité du peuple anglais et du peuple canadien, il est difficile de croire qu'il puisse exister, aujourd'hui, un peuple, quel qu'il soit, ayant le droit d'imposer sa volonté, sa civilisation, sa culture intellectuelle et morale à l'Europe entière, et même à tous les autres pays du monde. Une telle prétention était presque inconcevable avant d'avoir constaté ce qui est arrivé en août dernier. Nous sommes donc, aujourd'hui, engagés dans une lutte pour protéger la liberté et les droits des plus faibles nations; pour défendre le grand principe de la démocratie universelle. A cette fin, nous devons déployer toutes nos énergies; faire tout notre possible, afin que la nation contre laquelle sont tournés nos efforts, comprenne qu'elle ne peut imposer par la force au monde entier sa propre volonté, ou la civilisation qu'elle possède et qu'elle considère à tort comme la meilleure.

La nation allemande est surprise de voir l'empire britannique se montrer uni comme il le fait aujourd'hui. En étudiant les conditions d'existence de l'empire britannique, l'Allemagne était arrivée à la conclusion

que cet empire était en pleine décadence; qu'il s'affaîsserait tout à fait dès qu'il serait sérieusement attaqué. Mais, à sa grande surprise, et au grand désappointement du Kaiser, puis-je ajouter, ce dernier a constaté qu'au lieu d'un empire britannique en pleine décadence, il se trouvait en face d'un empire dont la cohésion et la force n'ont pas seulement étonné ce despote, mais ont aussi surpris plusieurs peuples neutres. L'empire britannique oppose, aujourd'hui, en effet, un front des plus unis aux armées de l'Allemagne.

Nous devons aussi prendre en considération l'étonnante unanimité qui existe parmi nos alliés dans la présente guerre. Malgré les efforts faits par l'Allemagne pour produire des désaccords entre eux, leur union est restée inébranlable et ils continuent à combattre ensemble de manière à provoquer l'admiration du monde entier. Ayant cet exemple sous les yeux, le devoir des différentes parties du Canada est d'agir avec la même unanimité. Notre pays doit donc s'efforcer de prouver par ses actes que l'accord est parfait parmi nous sur ce que nous avons à faire pour la défense de l'empire. Comme nous l'avons dit déjà, lors de la session du mois d'août dernier, nous voulons tous donner au Gouvernement toute l'assistance possible dans les circonstances actuelles. Nous, de la gauche, n'avons aucunement l'intention d'entraver le Gouvernement. Nous savons que la tâche qu'il a actuellement à remplir est très lourde. Le Gouvernement doit, toutefois, assumer la pleine responsabilité de son administration, et il doit s'attendre à ce que nous nous prévalions de notre droit de critique lorsqu'une occasion plus favorable que celle que nous avons aujourd'hui, se présentera. Bien que nous ne puissions pas approuver entièrement tout ce qui est maintenant fait par le Gouvernement, l'intérêt public exige que nous suspendions la plus grande partie de la critique que nous pourrions faire. Lorsque la guerre dans laquelle nous sommes engagés sera terminée, nous aurons, peut-être, une occasion d'examiner plus à fond le dossier du Gouvernement et de démontrer les erreurs qu'il aura, suivant nous, commises. Pour le moment, nous, de la gauche, ne voulons faire que quelques observations pouvant aider le Gouvernement dans l'accomplissement de sa tâche. Qu'il sache que nous désirons autant que lui le bien général du pays. L'effort qu'il a fait pour l'envoi d'un premier contingent militaire en Angleterre mérite toute notre approbation, et le résultat obtenu donne une

L'hon. M. BOSTOCK.